

celle de l'Espagne, dans la simple supposition qu'elle pourroit vouloir s'en servir un jour pour étendre encore sa domination, quoiqu'alors la Maison d'Autriche subsistât en son entier, & joignit à Elle tout le Corps de l'Empire, ce qui formoit au moins de ce côté-là à votre République une barrière mal aisée à pénétrer. Et aujourd'hui que la Maison de Bourbon est ancrée sur le Trône d'Espagne, qu'elle aspire ouvertement à acquérir le reste de l'Italie, que l'Allemagne est remplie de ses Troupes jusques dans votre voïsinage, que tout l'Empire est en combustion, que tant de ses Princes les plus considérables concourent à en abatre le principal soutien, en abattant la Maison d'Autriche, en demeurerez-vous spectateurs tranquilles sans en craindre les funestes suites pour vous-mêmes ?

Il ne se peut que V. H. P. ne sentent tout le péril que vous courez dans les efforts qui s'unissent contre la Maison d'Autriche; & quoique l'influence de l'intérêt particulier ait pu souvent embarasser & retarder les révolutions les plus salutaires & les plus nécessaires, il n'est pas possible qu'elle empêche à l'heure qu'il est de voir clairement d'avance, quand on auroit achevé de détruire la Maison d'Autriche, de partager ses Etats, & de mettre par ces moyens l'Empire à la merci de la France, à quel point vos Provinces & celles des Pays-Bas se trouveroient exposées. Mais qu'opposer alors qui fût proportionné aux forces dont on pourroit les accabler, & quelle ressource resteroit-il à V. H. P. pour mettre à couvert le Corps de votre République, quand l'Empire seroit dans la décadence ?

Quelque bonnes paroles qu'on ne cesse de donner pour en détourner la vue de V. H. P. votre inaction totale étoit trop essentielle au succès d'une pareille entreprise, pour qu'on ait voulu s'en reposer
sur